
Guerre du Tonkin. Bombardement de Fou-Tchéou. 23 Août 1884.

Numéro d'inventaire : 2008.00022

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : N° 162

Description : Planche comportant une image (206 x 328) en couleurs avec légende. Planche ayant été pliée en deux et présentant quelques lacunes.

Mesures : hauteur : 294 mm ; largeur : 397 mm

Notes : Illustration du bombardement de Fou-Tchéou, durant la Guerre du Tonkin, le 23 août 1884.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^e, imp.-édit. Guerre du Tonkin. BOMBARDEMENT DE FOU-TCHÉOU. — 23 Août 1884. IMAGERIE D'ÉPINAL, N^o 162



L'Empire Chinois qui, dans le traité de Tien-Tsin, avait montré la plus insigne mauvaise foi à l'égard du Gouvernement Français, vient de recevoir le juste prix de sa duplicité, et nos braves soldats tombés dans le guet-à-pens de Bac-Lé ont été victorieusement vengés. — Le grand arsenal de Fou-Tchéou, où la Chine avait accumulé un matériel de guerre considérable, et où stationnait aussi une flotte chinoise de vingt et quelques bâtiments, viennent d'être complètement anéantis par la flotte française sous les ordres de l'amiral Courbet. — Le 23 août à deux heures du soir, le feu commença à bord des canonnières : le *Volta*, le *Duguay-Trouin*, la *Triomphante*, le *Villars*, le *d'Estaing*, la *Vipère*, l'*Aspic*, le *Lynx*, et les torpilleurs 45 et 46. A six heures du soir, l'arsenal était en flammes, de plus 9 vaisseaux et 12 jonques composant la flotte chinoise étaient coulés bas. — Outre les pertes considérables du matériel de guerre et des vaisseaux, les Chinois ont eu 3 à 4,000 hommes tant tués que blessés; tandis que de notre côté on signale la perte de 10 hommes tués et 27 blessés, dont 14 légèrement. — En transmettant par télégramme cette grande victoire au Gouvernement Français, l'amiral Courbet fait le plus grand éloge de l'état-major et des équipages de la flotte qui, dit-il, ont déployé un courage à toute épreuve. — Notre gloire navale n'a donc jamais brillé d'un plus vif éclat, et l'amiral Courbet et nos braves matelots, en se couvrant de gloire, sont restés les dignes émules des vieux loups de mer que commandait autrefois l'illustre Jean-Bart.